



**HAL**  
open science

# Quand le monde professionnel rencontre le monde de la Recherche et font expérience commune

Richard Wittorski, Philippe Lyet, Gilles Rivet

► **To cite this version:**

Richard Wittorski, Philippe Lyet, Gilles Rivet. Quand le monde professionnel rencontre le monde de la Recherche et font expérience commune. Recherches en éducation, 2023, 51, 10.4000/ree.11636 . hal-04229725

**HAL Id: hal-04229725**

**<https://hal.science/hal-04229725>**

Submitted on 30 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

---

## Quand le monde professionnel rencontre le monde de la recherche et font expérience commune

*When the professional world meets the world of research and have a common  
experience. Some lessons from two joint research*

Richard Wittorski, Philippe Lyet et Gilles Rivet

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ree/11636>

DOI : 10.4000/ree.11636

ISSN : 1954-3077

### Éditeur

Nantes Université

Ce document vous est offert par Université de Caen Normandie



### Référence électronique

Richard Wittorski, Philippe Lyet et Gilles Rivet, « Quand le monde professionnel rencontre le monde de la recherche et font expérience commune », *Recherches en éducation* [En ligne], 51 | 2023, mis en ligne le 01 mars 2023, consulté le 30 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ree/11636> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ree.11636>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

## Dossier

---

### Places, rôles et vécus des acteurs et des actrices dans les recherches en éducation et formation

Coordonné par *Véronique Lemoine-Bresson, Julien de Miribel & Catherine Souplet*

VÉRONIQUE LEMOINE-BRESSON, JULIEN DE MIRIBEL & CATHERINE SOUplet – *Édito* – 2

JEAN-FRANÇOIS MARCEL – *Une « vraie » place dans la recherche-intervention* – 10

RICHARD WITTORSKI, PHILIPPE LYET & GILLES RIVET – *Quand le monde professionnel rencontre le monde de la recherche et font expérience commune* – 22

SYLVIE CONDETTE – *La place des acteurs dans la recherche collaborative. Étude du dispositif de médiation par les pairs en milieu scolaire* – 33

DOMINIQUE LAHANIER-REUTER – *Quelques écueils méthodologiques dans des recherches participatives avec des parents et des professionnels de l'éducation* – 50

AUORE PROMONET & MICHÈLE PRIEUR – *Places et rôles des passeurs dans les Lieux d'éducation associés à l'Institut français de l'éducation* – 59

MALGORZATA JASKULA & VÉRONIQUE MIGUEL-ADDISU – *Inclure des élèves nouvellement arrivés en France : transformations des acteurs au sein d'une recherche collaborative interprétative* – 71

ÉLODIE GÉAS, VINCENT GROSSTEPHAN & STÉPHANE BRAU-ANTONY – *L'intervention développementale comme outil d'expansion de l'activité d'animation d'ateliers de slam de poésie* – 83

CLAIRE MATTEÏ-MIEUSSET & PIERRE BOUDREAU – *Développement professionnel d'un chercheur dans une recherche-action participative. Récit et analyse* – 99

## Varia

---

KARINE BONNAUD – *Des jeux d'alliances éducatives sur un territoire rural. Une étude d'impact dans le cadre de la réforme des rythmes scolaires* – 113

# Quand le monde professionnel rencontre le monde de la recherche et font expérience commune



## Richard Wittorski

Professeur à l'université de Rouen et directeur du Centre interdisciplinaire de recherche normand en éducation et formation (CIRNEF) et du GIS Hybrida-IS

## Philippe Lyet

Coordonnateur scientifique Askoria / Grande École des Solidarités, chercheur associé au laboratoire École Mutations Apprentissages (EMA), CY Cergy Paris Université, et à Arènes, Université de Rennes, directeur adjoint du GIS Hybrida-IS

## Gilles Rivet

Chercheur associé au Laboratoire interdisciplinaire de recherche sur les transformations des pratiques éducatives et des pratiques sociales (LIRTES), Université Paris Est-Créteil

### Résumé

Cet article vise à approcher les dimensions collectives et collaboratives de la conduite de la recherche, à comprendre les effets produits par l'engagement d'une activité de recherche par et sur des professionnels et à préciser les options méthodologiques choisies. Il s'appuie pour cela sur deux recherches portant sur l'analyse d'activités professionnelles et de métiers en évolution. Il s'intéresse plus particulièrement aux conditions et aux modalités de collaboration entre chercheurs et professionnels dans les deux recherches et aux effets produits sur les professionnels engagés. Il montre que ces dispositifs de recherche demandent du temps et demeurent fragiles et qu'il convient donc d'en « prendre soin ». Il identifie une tension entre enjeux professionnels/institutionnels et enjeux de recherche, entre posture de professionnel et posture de chercheur. Il met en évidence des effets de transformation professionnelle, par la construction de dynamiques collectives de nature interprofessionnelle.

Mots-clés : recherche en éducation, coopération et collaboration éducatives

### Abstract

*When the professional world meets the world of research and have a common experience. Some lessons from two joint research — This article aims to approach the collective and collaborative dimensions of research conducting, to understand the effects produced by the engagement of a research activity by and on professionals and to specify the chosen methodological options. For this, it is based on two research on the analysis of professional activities and evolving trades. He is more particularly interested in the conditions and methods of collaboration between researchers and professionals in both research and product effects on committed professionals. He shows that these research devices require time and remain fragile and that it is therefore advisable to "take care". It identifies a tension between professional/institutional challenges and research issues, between professional posture and researcher posture. It highlights professional transformation effects, by building collective dynamics of an interprofessional nature.*

*Keywords: educational research, educational cooperation and collaboration*

L'une des évolutions constatées ces dernières décennies concernant les recherches en sciences humaines et sociales, singulièrement en sciences de l'éducation et de la formation, est probablement d'accorder une place plus grande aux acteurs de terrain dans le processus même de recherche. Cette évolution semble traduire la double conviction suivante : d'une part, la recherche peut d'autant plus utilement accompagner une dynamique de transformation sociale qu'elle ne laisse pas sur son chemin les acteurs de terrain et, d'autre part, une partie de nos objets de recherche échappe à une compréhension satisfaisante par un seul regard en extériorité, en particulier lorsque les recherches portent sur les pratiques des acteurs.

Cet article s'intéressera particulièrement à l'expérience de collaboration entre milieu professionnel et milieu de la recherche à partir de l'exemple de deux recherches qui correspondent aux caractéristiques évoquées juste avant : une recherche collaborative ou conjointe menée avec des directeurs généraux (DG) d'associations du secteur social et médico-social ; une recherche-action collaborative réalisée avec un cabinet de consultants chercheurs et des travailleuses sociales (TS) de la caisse d'allocations familiales (CAF).

Ce texte a un statut particulier : il s'agit moins d'une recherche empirique que d'une analyse après coup par trois acteurs engagés dans les deux processus de recherche sans qu'un recueil d'information systématique ait pu être réalisé pendant la réalisation des recherches. L'analyse porte donc davantage sur le vécu des auteurs de ce texte, abondé de traces relevées *a posteriori* à l'occasion de la restitution d'une des recherches et à l'occasion de la préparation puis la tenue d'un symposium avec l'ensemble de l'équipe de l'autre recherche, lors d'un colloque au printemps 2022.

La question centrale travaillée ici est double : comment s'installent ces collaborations de recherche et quels effets produisent-elles sur les professionnels engagés ?

Nous procéderons en trois temps : la première partie présentera notre problématisation portant sur la double question posée ; la seconde présentera l'engagement des deux recherches réalisées et la troisième étudiera plus particulièrement les conditions et modalités de collaboration entre chercheurs et professionnels dans ces deux recherches ainsi que les effets produits sur les professionnels.

## **1. Une problématisation reposant sur les dimensions collective et collaborative de la conduite de recherche et les effets produits par l'engagement d'une activité de recherche par et sur des professionnels**

Les analyses portant sur les dimensions collaboratives des recherches et les analyses portant sur les effets produits par de telles recherches sur leurs participants sont évidemment liées. Présentons quelques aspects des recherches disponibles sur ces deux dimensions.

### 1.1. Approcher les dimensions collectives et collaboratives de la conduite de la recherche

Le premier axe de la problématisation concerne des analyses menées à propos des recherches collectives, collaboratives ou encore conjointes. L'enjeu de ces recherches réside probablement dans ce que Serge Desgagné (2001, p. 60) nomme une double vraisemblance qui correspond à la préoccupation de tenir compte des deux acteurs et de leurs rationalités respectives, selon la distinction d'Habermas, le praticien et sa rationalité pratique, et le chercheur et sa rationalité théorique, pour construire « un savoir renouvelé qui tiendrait compte des deux logiques ». La condition au développement de ce processus, c'est, pour Desgagné, que le chercheur et le praticien aient une « sensibilité pratique » et une « sensibilité théorique » (p. 60). La première consiste pour le scientifique « à reconnaître le point de vue de celui qui "intervient", ce praticien pour qui le "réel" se présente comme un ensemble de situations-problèmes (et de moyens de

plus en plus adéquats pour le résoudre...), partant de la position qu'il occupe et des contraintes et ressources que lui présente le contexte (dans un environnement contingent) » (p. 61). La seconde « consiste à proposer au praticien une mise en perspective de cette raison d'agir. [Le chercheur] disposera, pour ce faire, d'un cadre conceptuel (une certaine construction théorique de l'objet à investiguer, objet qui est lié à un aspect de la pratique qui préoccupe les partenaires) sur lequel s'appuiera sa propre "raison" en tant que chercheur, d'agir sur et à propos de la pratique » (p. 61).

L'enjeu de tels dispositifs de construction de connaissances consiste en une mise en discussion d'arguments portés par des sujets différents. Et si l'on considère ici que les sujets forment un collectif, la construction de la connaissance ne saurait être le fait des délibérations internes d'un seul acteur, ici des seuls chercheurs. Au contraire, il s'agit de construire une intercompréhension au sein d'une communauté proprement politique, comprenant tous les sujets capables de parler et d'agir, ce que Philippe Lyet (2016) appelle une « communauté de pairs hétérogènes ». Cette intercompréhension n'est en aucune manière un compromis et elle est, dans les recherches conjointes, un espace de mise en discussion d'arguments qui peuvent parfois ne pas se correspondre. Pour Pascal Nicoles-le-Strat (2014), il s'agit d'enclencher « une dynamique vertueuse d'objections réciproques, que s'adressent les différents savoirs en présence, et de mises à l'épreuve des énoncés, les uns en regard des autres, les uns mettant en risque les autres, les éprouvant et devenant leur meilleur analyseur ».

## 1.2. Comprendre les effets produits par l'engagement d'une activité de recherche par et sur des professionnels

Le second axe de notre problématisation concerne l'analyse des effets produits par l'engagement d'une activité de recherche sur son auteur. Cette question a fait l'objet de nombreux travaux depuis près de quarante années. Nous ne pouvons évidemment pas tous les mentionner dans le format réduit de cette contribution.

Citons par exemple les travaux venant du pragmatisme (Dewey, 2010) ou de la science-action (Schön, 1994) qui insistent sur le fait que le développement d'un questionnement (enquête selon Dewey) et d'une analyse du professionnel (Schön) sur sa propre activité ou pratique produit des effets d'apprentissage. Ainsi, le fait de proposer à des professionnels de prendre pour un temps la posture d'un chercheur à propos d'une activité professionnelle qui les concerne conduirait à développer une réflexivité et un pas de côté les incitant à voir autrement leur métier et à envisager d'autres possibles (au sens de Clot, 2016) concernant leurs façons de travailler.

D'autres travaux, tels par exemple ceux de Desgagné (2001), de Lave & Wenger (1991), de Motier-Lopez (2008), de Bourassa & Bélair (2007), vont dans le même sens en insistant davantage sur la contribution des dynamiques collectives et participatives à ces effets d'apprentissage.

Des travaux récents, plus en lien avec l'étude des activités d'encadrement, mettent en évidence le fait que la démarche de recherche favoriserait également des apprentissages relevant d'une mise en cohérence temporelle de l'activité professionnelle par ailleurs très fragmentée dans le quotidien de l'activité. Ainsi, les entretiens de recherche seraient des occasions pour les professionnels cadres de synchroniser les événements entre eux de manière à élaborer ou consolider, des « *macro-séquences* », au sens de Dieumegard, Saury & Durand (2004). Ces auteurs montrent dans leur recherche que les cadres créent et vivent une cohérence de leur activité, malgré cette apparente et avérée fragmentation, en « établissant des liens diachroniques entre ces épisodes. Ils relient la majeure partie de leur activité à des macro-séquences » (p. 175). Cela signifie que l'activité des cadres s'inscrit dans une historicité qui dépasse la temporalité courte d'un épisode, elle s'inscrit en réalité dans une temporalité longue de plusieurs jours, plusieurs semaines voire plusieurs mois. Autrement dit, tout se passerait comme si ces moments d'échange entre le cher-

cheur et le professionnel « réparaient » une partie des dyschronies vécues *in situ* au sens de Alter (2000)<sup>1</sup>.

### 1.3. Les options méthodologiques choisies

Comme évoqué en introduction, ce texte a un statut particulier. Il ne relève pas d'une recherche empirique au sens habituel du terme, consistant à mettre en place une stratégie de recueil d'informations à partir d'un questionnement de départ. Il s'agit plutôt d'une analyse conduite après coup par trois acteurs (les auteurs de ce texte) engagés dans ces deux recherches notamment à partir de l'exploitation de deux moments qui ont rempli une fonction de retour réflexif sur les deux processus de recherche : une rencontre de restitution (recherche avec les directeurs généraux) et la préparation et tenue d'un symposium lors d'un colloque en mai 2022 (recherche avec les travailleuses sociales de la CAF, sous la forme d'un texte de communication rédigé et prononcé par les professionnelles). Ces deux moments ont permis de recueillir des « traces » abondant l'analyse développée en partie 3 de l'article.

## 2. Deux recherches portant sur l'analyse d'activités professionnelles et de métiers en évolution

### 2.1. Une recherche-action collaborative traitant de l'impact sur les familles allocataires d'une CAF d'un travail social proactif

La mise en place de la première recherche qui a concerné l'action sociale de la caisse d'allocation familiale de Seine-Maritime (CAF76) a suivi quatre étapes.

- *Une commande initiale d'évaluation* : la CAF 76 a souhaité comprendre les effets du travail social sur les parcours des familles et recueillir des préconisations en matière de publics prioritaires, modalités d'intervention et organisation des ressources humaines. Plus précisément, il s'agissait de repérer, par le truchement d'une évaluation qualitative, l'impact spécifique des démarches préventive et proactive, désormais privilégiées par la doctrine nationale des CAF. Elle a sollicité pour ce faire un cabinet-conseil à qui elle avait confié déjà de nombreuses missions.
- *Une contre-proposition de recherche-action* : dans sa réponse à la commande passée par la CAF, le cabinet-conseil a proposé la mise en œuvre d'une démarche de recherche-action. Le raisonnement était le suivant : toute évaluation, considérée comme production de connaissance contient, au moins potentiellement, une dimension de recherche. Il s'agissait donc de développer et de formaliser cette facette, proposition qui a été, dans son principe, acceptée immédiatement par le commanditaire.
- *Une appropriation par un cadrage institutionnel* : s'agissant cependant d'une démarche inédite pour la CAF, celle-ci a souhaité mettre en place un temps de cadrage spécifique. Autrement dit, à une première phase classique de consultation, à partir d'une demande de l'institution commanditaire, a succédé une seconde phase de reconstruction de la commande à partir, cette fois, de la proposition du prestataire et sous la forme que l'on pourrait qualifier d'une co-construction, associant le commanditaire (la CAF) et le prestataire (le cabinet CO-PAS).
- *La décision d'une recherche-action et d'une recherche collaborative* : le travail du groupe de cadrage s'est conclu par la rédaction d'une note constituant à la fois la reformulation de la commande, passée cette fois à un groupe de recherche-action et non pas au seul commanditaire, et une ébauche de question de recherche. Il a été décidé, sur la proposition du cabi-

<sup>1</sup> Cet auteur propose le concept de « dyschronie » pour exprimer ces conflits, observant que, dans le milieu des entreprises, de nombreux projets de changement se chevauchent au même moment (par exemple, introduire le juste-à-temps, la certification qualité...). L'une des caractéristiques du changement permanent dans bien des secteurs est de générer des conflits de temporalités : « Il s'agit de réaliser des changements en permanence, tout en protégeant les compétences et routines qui permettent l'efficacité » (Alter, 2000, p. 7), les changements sont de natures différentes, en continu, l'organisation devient un « mouvement continu ».

net COPAS, de constituer un groupe de recherche-action, sous la forme d'un atelier coopératif de recherche-action (ACORA)<sup>2</sup>. Au terme d'un appel à manifestation d'intérêt lancé en direction de l'ensemble des professionnelles de l'Action sociale de la CAF, sept professionnelles — cinq travailleuses sociales et deux cadres manager — ont été retenues, sur les douze ayant fait acte de candidature, pour constituer le groupe.

La CAF a souhaité par ailleurs que la démarche soit accompagnée par un laboratoire universitaire, garant de la « scientificité » du processus et de sa production. Le Centre interdisciplinaire de recherche normand en éducation et formation (CIRNEF) de l'université de Rouen a alors été contacté, avec une demande initiale d'« adossement » de la recherche au laboratoire. Après plusieurs échanges, le laboratoire a proposé de contractualiser sur la base d'une participation de plusieurs chercheurs aux phases d'analyse des données recueillies par les acteurs de la recherche-action et de valorisation et communication des résultats. Une convention précisant cette double orientation a été signée, formalisant ce que nous proposons d'appeler une recherche collaborative.

## 2.2. Une recherche collaborative sur le métier de directeur général d'association

La seconde recherche a été mise en œuvre pendant deux années par le groupement d'intérêt scientifique (GIS) Hybrid-IS<sup>3</sup> en partenariat avec une association de directeurs généraux (DG) du secteur social et médico-social. Elle a été conduite par deux types d'acteurs : six chercheurs du GIS et six DG ; et ce, dans le cadre de binômes DG/chercheurs. Cette recherche a consisté en ce que nous appellerons ici une recherche collaborative ou conjointe (Lyet, 2016), au sens où celle-ci a été conduite conjointement par ces deux acteurs, selon des modalités et en vue d'objectifs qui leur sont propres. Les finalités communes de cette recherche étaient de repérer une « colonne vertébrale », des « orientations/tendances communes » ou « régularités » qui fondent cette fonction de directeur général, au-delà d'une variété constatée de façons de la mettre en œuvre, en vue de la capitaliser et de la formaliser collectivement. Sa réalisation a suivi cinq phases :

- une phase préalable d'élaboration avec les acteurs associés des premières hypothèses à la faveur de plusieurs réunions ;
- une phase d'observations, de recueil des « traces de l'activité » dans des « configurations clés » ;
- une phase d'entretiens avec des acteurs impliqués dans l'action du DG ;
- entre ces différentes phases, des moments de coanalyse des matériaux recueillis dans les binômes DG/chercheurs. Chaque binôme chercheur/DG a produit un document restituant l'analyse conjointe réalisée à deux. Dans un second temps, sur la base de ce matériau, l'équipe de chercheurs s'est réparti le travail d'analyse transversale ;
- une phase finale de présentation des résultats de la recherche auprès de l'association de DG.

Cette démarche s'inscrit ainsi à la fois dans un programme de recherche commun et dans une singularité des analyses des situations des six DG réalisées par les binômes chercheurs/DG, à mesure que les interlocuteurs se découvraient et construisaient des accords ou des compromis, parfois dans des dynamiques en tension entre les conceptions des uns et des autres.

## 3. Conditions et modalités de collaboration entre chercheurs et professionnels et effets produits sur les professionnels engagés

Cette troisième partie vise maintenant à analyser les modalités de collaboration entre chercheurs et professionnels dans les deux recherches présentées ainsi que les effets produits sur les

<sup>2</sup> L'ACORA, cadre expérimental de recherches-actions collectives, formalisé par le collège coopératif de Paris, a été présenté d'emblée comme le lieu d'une dynamique de groupe, assumée et activée.

<sup>3</sup> Groupement d'intérêt scientifique « Les métiers en actes, les actes de métiers, les dynamiques de professionnalisation » en intervention sociale.



professionnels engagés dans ces processus.

### 3.1. Des dispositifs de recherche qui demandent du temps et demeurent fragiles, il convient d'en « prendre soin »

Dans les deux expériences de recherche présentées en première partie, le dispositif mis en place semble « fragile » et nécessite une attention de tous les instants du fait qu'il est pluri-acteurs, qu'il articule des temporalités et des rythmes d'activités différentes. Cette fragilité se traduit notamment par :

- le temps mis à faire connaissance qui est aussi un temps de reconnaissance mutuelle et de construction d'un projet commun. Ce temps est également dédié en quelque sorte à la construction du projet commun qui nécessite une attention toute particulière à la construction de l'orientation de la recherche : quel est l'objet commun que nous allons travailler ensemble ? Sommes-nous bien d'accord sur la façon de caractériser et de délimiter cet objet ? Le temps de l'interconnaissance est un temps de découverte de chacun, des non-dits qui structurent une vision implicite parfois différente de la visée de la recherche : ainsi dans la recherche avec les DG, l'étape de définition avec un comité technique de l'association nationale de l'objectif de la recherche a nécessité une reprise avec les six DG volontaires pour devenir co-chercheurs, les uns et les autres ayant souvent une vision un peu différente de la visée convenue de la recherche. Cette reprise a nécessité de discuter, presque tout au long du processus de recherche, de ce que chacun attend de la recherche et a conduit à revenir régulièrement sur l'intention commune de décrire et comprendre l'activité de DG avant même d'envisager des préconisations intéressantes par exemple la formation continue des DG. Tout se passait comme s'il fallait accompagner un processus de reformulation progressive de l'intention de recherche pour conserver le cap et non en dévier sous l'effet de multiples tentatives de réinterprétation du projet initial en lien avec des préoccupations professionnelles du moment et, en même temps, consentir à infléchir le projet lorsque cela semble aux yeux de tous pertinent ;
- la difficulté à « faire ménage » à deux (recherche avec les DG) voire à trois (recherche avec les TS). Une autre fragilité des deux expériences de recherche concerne le fait de construire les moyens et modalités, les occasions pour « fonctionner ensemble ». Cela se traduit par exemple dans la recherche avec les TS sous la forme d'une difficulté à se retrouver sur des temps dédiés. Le fait que chacun des interlocuteurs (TS, consultants, chercheurs) ait ses propres engagements par ailleurs, dans des temporalités et à des rythmes différents, rend plus compliquée l'identification de temps communs de travail et a parfois conduit à espacer plus que prévu les rencontres en reportant certaines. Un autre aspect de cette fragilité est lié au fait que, pour la recherche avec les DG, les interlocuteurs avec lesquels le projet de recherche a été négocié au début ont changé par la suite conduisant à ce que les attentes bougent également à l'égard de la recherche de sorte que le temps peut en quelque sorte « jouer contre » le projet initial. C'est probablement une des hypothèses qui peut expliquer qu'à la fin du dispositif de recherche, l'association des DG n'a pas souhaité s'engager dans une communication/diffusion élargie des résultats de la recherche au-delà de l'association.

### 3.2. Une tension entre enjeux professionnels/institutionnels et enjeux de recherche, entre posture de professionnel et posture de chercheur

Les deux expériences de recherche montrent par ailleurs que des tensions peuvent exister entre enjeux professionnels/institutionnels et enjeux de recherche et entre posture habituelle de professionnel et posture nouvelle de chercheur pour les professionnels devenant co-chercheurs.

Explorons tout d'abord la tension entre les enjeux professionnels/institutionnels portés par le milieu professionnel et les enjeux de recherche portés par les chercheurs. Nous faisons l'hypothèse qu'une tension de cet ordre est à l'œuvre entre les enjeux de consolidation et de légitimation sociale de la fonction de DG (les DG ont besoin de montrer leur expertise propre

dans leurs institutions et à l'externe pour asseoir leur pérennité dans leur fonction et institution) et les enjeux de connaissance portés par les chercheurs. Ainsi, là où les chercheurs cherchent à comprendre l'activité de DG dans sa complexité, les co-chercheurs DG cherchent souvent d'abord à construire les moyens, au travers de la recherche, de la consolider et de la légitimer de façon plus importante. Cette différence de visée n'empêche pas de s'entendre sur un projet commun mais conduit à des débats réguliers sur la nature des analyses produites, sur leur utilité professionnelle. Cette tension était incontestablement présente, dans la recherche-action CAF, entre l'attente institutionnelle de contribution à la production d'orientations et l'exigence de la recherche de production de connaissances. L'on doit cependant observer que cette tension a été régulée et fortement atténuée par la présence d'un passeur, en la personne d'un consultant-chercheur, susceptible de circuler entre les deux univers précédemment décrits. On peut ici penser à la figure du médiateur, facilitateur du changement social dont parlent Mendras & Forsé (1983).

Pour sa part, la tension entre la posture habituelle de professionnel et la posture nouvellement prise de chercheur (doublant celle de professionnel) semble présente chez les TS tout au long du processus de recherche-action :

*L'équilibre entre ces deux positionnements, celle de professionnelle et celle de chercheur, a fait l'objet de régulations réalisées en cours d'intervention [...] ne fait pour autant pas disparaître toute interrogation sur l'équilibre entre logique de recherche et logique d'action lorsque, par exemple, des professionnelles craignent « d'être trop dans le questionnement ». (Extrait de la communication prononcée par les TS lors du symposium)*

Cette tension se traduit par des interrogations régulières concernant par exemple le fait de parvenir ou non à recueillir une information par entretien sans être influencé par ses convictions de professionnel ou le fait de se demander si les analyses produites sont bien autre chose que son cadre spontané d'analyse de professionnelle de l'action sociale. Cette tension est d'autant plus importante que la recherche conduite par les TS porte sur leurs propres pratiques, certes en interrogeant d'autres TS ainsi que leur public habituel mais le degré de familiarité avec l'objet de recherche demeure important et fait difficilement l'objet d'une mise à l'écart. Dès lors, la frontière entre une analyse distanciée et une analyse spontanée est délicate à construire et à vivre.

### 3.3. Habitude d'activité, légitimité perçue et place des acteurs dans le processus de collaboration

Ces deux expériences de recherche collaborative ou conjointe conduisent par ailleurs à constater que les professionnels associés aux recherches peuvent ne pas se sentir pleinement « à leur place » en tant que co-chercheurs parce que les activités qu'ils déploient dans la recherche ne leur sont pas familières ou parce qu'ils ne se sentent pas toujours totalement légitimes à tenir un rôle de chercheur.

Ainsi, le passage à l'écriture de recherche (rédaction des livrets dans la recherche avec les DG et rédaction du rapport final pour la recherche-action avec les TS) semble hésitant : les DG ne s'autorisent pas tous vraiment à intervenir sur la première écriture des chercheurs et les TS ont eu besoin de temps et d'encouragement pour entrer dans l'écriture de recherche. Le temps est directement lié au processus d'acculturation, au passage assumé d'une identité de travailleur social à celle de chercheur. Ce temps de maturation est donc peu compressible, condition à la levée d'interdictions : celle de déplier sa propre pensée, de mobiliser les concepts et les auteurs... Mais ce processus a besoin d'encouragement, sous la forme essentiellement d'un dévoilement du contenu de recherche enchâssé dans les premières pistes réflexives formulées par les travailleuses sociales, ainsi que par la relecture, selon les codes de la recherche, de ces mêmes pistes. L'hypothèse proposée ici est que l'écriture de recherche n'est pas familière des professionnels qui sont plus à l'aide avec les écrits professionnels souvent assez normés.

Par ailleurs, les TS s'interrogent sur leur légitimité à réaliser un travail de recherche par exemple quand elles opèrent avec grande prudence pour présenter leurs pistes d'analyse lors des réunions avec les consultants et les chercheurs du laboratoire, exprimant ouvertement le fait qu'elles se demandent si ce qu'elles disent a une valeur scientifique. Nous faisons également l'hypothèse que le choix fait par la CAF de solliciter un laboratoire de recherche alors que le dispositif de recherche-action est déjà engagé, a tendance à accentuer ce sentiment d'absence de légitimité en laissant à penser que le caractère scientifique de la recherche ne peut venir que de l'intervention de chercheurs en titre appartenant à un laboratoire universitaire.

Si le dispositif permet aux acteurs sociaux de trouver une place qui leur donne l'occasion de contribuer à la recherche d'une manière différente de celle des chercheurs mais que ceux-ci reconnaissent comme utile, nécessaire, voire indispensable, la problématique de la légitimité devient aussi la problématique de la reconnaissance, au sens du concept proposé par Honneth (2000)<sup>4</sup>.

On peut lire l'engagement d'acteurs sociaux dans des recherches conjointes comme une telle quête de reconnaissance et certaines recherches conjointes semblent être des dispositifs où les conditions tendent à être réunies pour que les acteurs sociaux soient reconnus comme des co-constructeurs de connaissance.

*Il a fallu effectivement le temps de plusieurs rencontres, la vérification de la reconnaissance et des apports réciproques pour qu'une collaboration puisse s'établir... la relation elle-même entre des personnes, les professionnelles devant progressivement s'assurer d'une égalité relationnelle. La troisième est la réciprocité, soit une égalité dans les rôles sociaux et les apports, dimension qui semble avoir laissé davantage d'interrogations de la part des professionnelles. (Extrait de la communication prononcée par les TS lors du symposium)*

### 3.4. Des effets de transformation professionnelle ?

Plusieurs indices nous conduisent à penser que des effets de transformation sont à l'œuvre dans ces deux exemples de recherche avec des professionnels : la construction de dynamiques collectives interprofessionnelles et des apprentissages professionnels nouveaux. Rappelons que cette analyse porte sur des traces *a posteriori* venant de deux moments de restitution (une restitution auprès de l'association des DG et une communication orale lors d'un symposium).

#### 3.4.1. La construction de dynamiques collectives de nature interprofessionnelle (chercheurs, consultants, professionnels) ?

Dans les deux situations de recherche étudiées, les différents acteurs en présence relèvent de cultures d'activités différentes (nous entendons ici par culture d'activité des habitudes de travail et des conceptions de métier différentes). Ils sont conduits à collaborer pour travailler ensemble, et non de façon séparée, un même objet de recherche (la pro-activité pour les TS et le métier de DG pour les DG) les invitant à croiser leurs habitudes de travail conduisant alors à les expliciter voire à les adapter pour mieux travailler ensemble.

*L'élaboration d'une question et d'une hypothèse de recherche, les lectures qui l'ont accompagnée, ont constitué le premier moment de plongée dans la démarche de recherche, dont trois effets ont pu être repérés. Il a contribué, tout d'abord, à la construction du groupe de recherche en tant que collectif coopératif TS-laboratoire-consultants, alors que l'ACORA tenait ses toutes premières séances. (Extrait de la communication des TS lors du symposium)*

<sup>4</sup> Le philosophe allemand a élaboré une théorie morale où il s'agit d'adopter la perspective des autres sujets et de construire ainsi des espaces d'intersubjectivité. Il nomme reconnaissance la confirmation par autrui des capacités que revendiquent des sujets ou des groupes et qui correspondent de leur part à des attentes de reconnaissance. Lorsque celles-ci se heurtent à un déni de reconnaissance de la part d'autrui, les sujets peuvent s'engager dans une lutte pour la reconnaissance.

Cela conduit, nous en faisons l'hypothèse, à développer des dynamiques collectives de nature interprofessionnelle qui favorisent un rapprochement des perspectives : les chercheurs « en titre » s'acculturent aux références professionnelles des TS et des DG, les TS et les DG consentent à endosser une partie du rôle de chercheur. Pour ce qui est des TS, le consentement est ambivalent : plus précisément, certains actes (lectures, participation à des colloques ou séminaires, entrée en écriture, discussion de points d'analyse de l'écrit de recherche...) témoignent d'un endossement très progressif d'une posture de chercheur, tandis que d'autres actes (longue réticence à entrer en écriture) évoquent plutôt une résistance à cette acculturation.

### 3.4.2. Des indices d'apprentissage professionnel

Des indices nous conduisent par ailleurs à penser qu'un processus d'apprentissage professionnel a été engagé par plusieurs acteurs professionnels des deux terrains de recherche.

Pour les TS, nous faisons l'hypothèse du développement de plusieurs apprentissages : une autre façon de voir les usagers (« *Ces changements s'incarnent notamment dans la mise en œuvre de la relation d'aide, que ce soit sous la forme d'un changement de regard sur la personne elle-même, ou bien sur leurs situations* » (Extrait de la communication prononcée par les TS) et le développement, par et dans la conduite du processus de recherche-action, d'une posture de questionnement de leurs propres pratiques et de leurs situations professionnelles. Lors des réunions de travail et surtout à l'occasion de la préparation et de la tenue du symposium commun, les TS expriment le fait que cette activité les conduit à interroger leur propre pratique, à la voir différemment en posant leur réflexion, pour la première fois... ce que ne permet pas le « feu de l'action » de l'activité professionnelle quotidienne. Certaines TS ont pu l'exprimer lors du symposium :

*La recherche dans le cadre d'un ACORA, a offert l'opportunité de « faire un pas de côté », permettant de prendre la pleine mesure de la « position de cadre », c'est-à-dire, plus précisément, de la prégnance du lien hiérarchique. Ce qui ne se voyait plus, banalisé en quelque sorte par une pratique quotidienne soucieuse de qualité relationnelle et d'accompagnement des équipes, ressurgit lorsqu'est créé un espace coopératif proposant de mettre cadres et travailleurs sociaux sur un pied d'égalité... L'on notera avec intérêt que la pratique de la recherche a pu avoir des effets sur l'implication de certaines professionnelles ayant participé à d'autres lieux réflexifs, que sont par exemple les groupes d'analyse des pratiques professionnelles, au sein desquels elles se sentent en capacité de prendre davantage de recul. (Extrait de la communication prononcée par les TS lors du symposium)*

Bien plus, c'est le discours qu'elles recueillent en entretiens auprès de leurs collègues qui, par effet de miroir, semble les conduire à mieux prendre conscience de certains aspects de leurs pratiques. Autrement dit, tout se passerait comme si la recherche jouait une fonction d'accélération de la production de l'expérience sur un objet professionnel nouveau : la proactivité. Cet effet d'accélération consiste à prendre un recul à propos des pratiques professionnelles nouvelles grâce au recueil d'informations auprès des pairs, ce recul étant souvent construit pas à pas au fil de l'expérience professionnelle par la comparaison progressive de situations diverses, bref tout au long de la sédimentation de l'expérience professionnelle. Ici la recherche joue une fonction d'accélération de la production de cette expérience professionnelle grâce à l'effet miroir produit par le recueil d'informations puis la discussion collective en vue de l'analyse du matériau recueilli. Il s'agirait donc là d'une parenthèse professionnelle formative.

Nous faisons par ailleurs l'hypothèse que la recherche-action conduit les TS à développer une double compétence tournée vers l'analyse de leur propre pratique et posture, propice au développement d'une réflexivité professionnelle (Schön, 1994 ; Wittorski, 2007), comme évoqué plus haut.

Pour certains DG, la recherche a été l'occasion d'engager un processus de capitalisation et de mise en ordre de leur expérience, d'en reconstruire une logique et de repérer les apprentissages en faisant des moments de recueil de terrain des moments au service de ce projet de dévelop-

pement professionnel. Nous faisons ainsi l'hypothèse que les entretiens de recherche sont des occasions pour le DG de synchroniser les événements entre eux de manière à élaborer ou consolider, comme nous l'évoquons plus haut, des « *macro-séquences* », au sens de Dieumegard, Saury & Durand (2004). Notre matériau empirique ne nous permet pas de vérifier cette hypothèse mais celle-ci est fondée sur l'idée que les entretiens de recherche s'inscrivent dans une rythmicité et conduisent le DG à évoquer dans le même espace-temps de l'entretien en train de se faire, des événements relevant de temporalités différentes. Autrement dit, tout se passerait comme si ces moments d'échange entre le chercheur et le professionnel « réparaient » une partie des dyschronies vécues in situ au sens de Alter (2000) évoqué plus haut.

Le discours semble produire un effet synchronisateur, surtout le discours rétrospectif provoqué sur son activité : « *Quand je vous en parle, je m'aperçois de choses que je ne voyais pas avant* », « *En vous le disant, je pense vraiment maintenant que je m'y suis mal pris* », « *Je me suis aperçu de beaucoup de choses en vous le disant et ça me donne des pistes pour la suite* » (DG) ; « *Bien sûr, il y a un lien à faire, maintenant que j'en parle entre ces deux moments* » (DG).

#### 4. Conclusion

Les recherches-actions, les recherches collaboratives ou conjointes conduisent les chercheurs et les acteurs sociaux concernés à s'embarquer dans une aventure commune avec leur « valise » et son « contenu » : leurs finalité, identité, pratique et modes opératoires respectifs, bref leur « institution ». La rencontre des deux institutions, celle de la recherche et celle du monde social considéré, met ainsi en rapport des logiques d'action hétérogènes et inscrit les interactions entre les deux acteurs dans un « rapport d'étrangeté », tant leurs « rapports de connaissance » respectifs avec l'objet de leur collaboration diffèrent. Il s'ensuit des dissonances tant symboliques que pratiques, au niveau des manières de comprendre et des manières d'agir, mais aussi au niveau des raisons d'agir.

Ces dispositifs ne se situent pas dans le monde de l'action des acteurs sociaux embarqués, même s'ils s'y intéressent. Ce sont des dispositifs de recherche, sans doute particuliers, mais bien des dispositifs présentant les principales caractéristiques habituelles des recherches : rapport distancié avec les situations d'action étudiées, à la fois parce que le dispositif ne se situe pas dans l'action mais bien à distance de celle-ci et parce que le rapport à l'action n'est pas « immédiat » mais est « médiatisé » par des outils visant à collecter des données ; et production d'un discours sur ces situations d'action procédant d'une montée en généralité.

Engagés dans ce qui est à proprement parler une acculturation à l'institution de la recherche, les acteurs sociaux co-chercheurs découvrent les outils par lesquels ces pratiques se développent, outils et pratiques dont Latour (1996) nous a montré qu'ils étaient déterminants dans la construction du rapport de connaissance. Et cela les conduit à (commencer de) construire les compétences habituellement requises pour les chercheurs. Ils n'ont pas l'habileté et l'habitude de ceux-ci à user de ces compétences, mais ils peuvent participer à leur jeu et élaborer des interrogations, certes parfois embryonnaires, sur les catégories proposées par les chercheurs.

Un dialogue peut se développer, où des opérations de traduction font se rejoindre les analyses des chercheurs et celles des acteurs, quand il s'agit de comprendre ce que signifie « agir dans un monde incertain » (Callon, Lascoumes & Barthe, 2001). Si les acteurs sociaux peuvent ainsi s'ouvrir aux compréhensions des chercheurs, ceux-ci ne sont pas en reste : ils sont conviés par les acteurs, par les remarques et questions de ceux-ci sur les analyses proposées par les chercheurs, à entr'apercevoir les faits analysés depuis le point de vue de leurs interlocuteurs et sont de ce fait conduits à s'intéresser à des questions qui ne sont habituellement pas les leurs et à renouveler thématiquement leurs objets de recherche.

Au-delà de ces analyses, demeure, une question qui traverse bon nombre de ces dispositifs de recherche collaborative ou conjointe : n'y a-t-il pas un risque de « fracture sociale » entre les

professionnels qui ont collaboré à la recherche et leurs collègues habituels qui n'y ont pas participé. Cette question a pu être exprimée par le groupe de TS lors du symposium :

*C'est en premier lieu le rapport avec nos pairs qui a été impacté, et dans des sens assez différents : un des constats observés est un sentiment de décalage de leur part, et parfois un changement de regard de la part de nos collègues, le tout étant plus ou moins heureusement vécu.* (Extrait de la communication prononcée par les TS lors du symposium)

## Références

- ALTER Norbert (2000), *L'innovation ordinaire*, Paris, Presses universitaires de France.
- BOURASSA Michelle, BÉLAIR Louise & CHEVALIER Jacques (2007), « Les outils de la recherche participative », *Éducation et Francophonie*, n° 35(2), p. 1-11.
- CALLON Michel, LASCOUMES Pierre & BARTHE Yannick (2001), *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris, Le Seuil.
- CLOT Yves (2016), *Le travail sans l'homme*, Paris, La découverte.
- DESGAGNÉ Serge (1997), « Le concept de recherche collaborative : l'idée d'un rapprochement entre chercheurs universitaires et praticiens enseignants », *Revue de l'éducation*, vol. 23, n° 2, p. 371-393.
- DEWEY John (1927/2010), *Le public et ses problèmes*, Paris, Gallimard.
- DIEUMEGARD Gilles, SAURY Jacques & DURAND Marc (2004), « L'organisation de son propre travail : une étude du cours d'action de cadres de l'industrie », *Le travail humain*, vol. 67, n° 2, p. 157-179.
- HONNETH Axel (2000), *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Cerf.
- LATOUR Bruno (1996) « Sur la pratique des théoriciens », dans Jean-Marie Barbier (éd.), *Savoirs théoriques et savoirs d'action*, Paris, Presses universitaires de France, p. 131-146.
- LAVE Jean & WENGER Etienne (1991), *Situated Learning: Legitimate Peripheral Participation*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LYET Philippe (2016), « Les recherches conjointes : des tentatives pour construire des "connaissances composites" appropriables par les scientifiques et les intervenants », *Sociétés et jeunesse en difficulté*, n° 16.
- MENDRAS Henri & FORSÉ Michel (1983), *Le changement social. Tendances et paradigmes*, Paris, Armand Colin.
- MOTTIER-LOPEZ Lucie (2008), *Apprentissage situé. La micro-culture de classe en mathématiques*, Berne, Peter Lang.
- NICOLAS-LE STRAT Pascal (2016), *Le travail du commun*, Saint-Germain-sur-Ille, Éditions du commun.
- SCHÖN Donald A. (1983/1994), *Le praticien réflexif : à la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*, Montréal, Les éditions logiques.
- WITORSKI Richard (2007), *Professionalisation et développement professionnel*, L'Harmattan.